

de cet artiste est en bon chemin ; après *la Juive* il a donné *l'Éclair*, et chacun se plaît à dire que cette œuvre dernière est admirable.

Nous espérons que M. Provence s'empressera de nous la faire connaître.

Ces jours derniers, M^{me} Derancourt était indisposée et l'administration dans l'embarras ; car ôtez *la Juive* du répertoire, il ne reste rien ! Aussitôt M^{lle} Bouvaret s'est mise à l'ouvrage ; en vingt-quatre heures l'immense rôle de Rachel était su, et, grâce à la miraculeuse mémoire de cette jeune artiste, la représentation du vendredi a fait pleuvoir dans la caisse la recette accoutumée.

Nous ne dirons pas que M^{lle} Bouvaret a chanté comme M^{me} Derancourt ; mais elle s'est tirée de ce rôle pénible et difficile avec un bonheur et un talent qui lui font honneur.

Depuis quelque temps, le bruit se répand que M^{me} Derancourt quitte notre scène ; il sera difficile à M. Provence de remplacer une artiste aussi recommandable. Nous souhaitons que les difficultés survenues s'applanissent, et qu'un nouvel engagement nous garantisse de nouveaux plaisirs pour l'année prochaine.

Sylvain nous quitte aussi ; nous doutons que Syran fasse mieux que lui. Quant à M. Durbec, chaque jour on lui tient compte de ses progrès, car chaque jour son talent grandit, et nous sommes heureux de le conserver.

Les Réveries renouvelées des Grecs, arrangées en grand opéra, auraient mérité un tout autre accueil que celui qu'elles ont reçu. L'idée qui a présidé à cet arrangement n'appartient pas à notre habile ex-chef d'orchestre, et c'est dans une réunion d'artistes, à Paris, que la transformation de cette œuvre grotesque fut décidée et confiée à M. Crémont : peu s'en est fallu même que nous la dussions à Catel ou au célèbre Hérold. Alors les premiers sujets se seraient distribués les principaux rôles, et nul doute qu'une réussite complète n'eût couronné l'idée bouffonne du compositeur. Quoi de plus plai-